

Echo du 54^e congrès de l'ICEM : Réflexion, invention, combat...

*Le 54^e congrès de l'ICEM – Pédagogie Freinet s'est tenu à Angers, du 19 au 23 août.
Soixante-dix ans après le 9^e congrès de « L'École moderne » qui s'était tenu à Angers en août 1949,
autour de Célestin Freinet sur la question de l'imprimerie à l'école,
ce congrès avait pris pour thème « La méthode naturelle » !*

Hélène et Christine de l'ICEM68 y
étaient.

Cet été, nous nous sommes rendues au congrès national de l'ICEM à Angers. Le thème choisi pour cette année était la méthode naturelle.

Pour qui n'est jamais allé à un congrès, franchement, il faut vraiment y aller, c'est extraordinaire.

Pour ceux qui connaissent les congrès de l'ICEM, celui-ci était vraiment remarquable.

En vrac, citons quelques points très positifs :

- une organisation exceptionnelle, rigoureuse et très fluide ;
- une ambiance qui se caractérise par la bienveillance permanente ;
- un respect mutuel ;
- un contenu réfléchi, complet, enthousiasmant, sous forme de conférences, et d'ateliers, tous plus attractifs les uns que les autres ;

Autre écho glané dans les bilans du
congrès

Le programme était particulièrement riche : 115 ateliers, 3 conférences, 11 « rencontres avec... », 5 tables rondes, 6 projections débats et une multitude d'expositions en tous genres, présentant des travaux d'élèves et dispositifs pédagogiques, de la maternelle au collège et, même, au lycée ! Les congressistes, venant de 15 nationalités, devaient se construire un parcours parmi la multitude des propositions tandis que quatre « grands témoins » (Catherine Hurtig-Delattre, Claire Aubert, Philippe Meirieu et Henry Landroit) avaient pour tâche de saisir les lignes de force mais aussi les difficultés, voire les contradictions, qui émergeaient à travers toutes les activités proposées : ils produisirent plusieurs

- un lieu vaste, que les organisateurs se sont appropriés et qu'ils ont très bien aménagé pour la circonstance avec différents espaces dédiés aux différents moments ou activités de la journée ;

- des rencontres riches, constructives, conviviales ;

- des apéros des régions sympathiques et des repas délicieux...

Nous en sommes revenues avec des convictions plus ancrées, une motivation renforcée, des questions plein la tête, quelques réponses qu'il nous tardait de mettre en place dans nos classes.

Le fait d'y aller à deux dans notre cas, fait que nous poursuivons régulièrement nos réflexions sur nos pratiques de classe.

Les échanges que nous avons eus entre nous et avec le groupe contribuent, aujourd'hui encore, à notre enrichissement.

textes de réflexion dans le journal du congrès (encore en ligne) et firent un premier « point d'étape » le mercredi soir, avant la clôture finale du congrès le vendredi matin où ils prirent la parole plus longuement et répondirent aux questions de l'équipe organisatrice.

Des éclaircissements sur la méthode naturelle

Dès le premier jour, le « laboratoire de recherche coopérative » de l'ICEM a proposé une présentation à plusieurs voix, de la méthode naturelle. Si certains ont pu trouver l'exposé un peu dogmatique, la plupart des participants y ont vu un cadre indispensable pour les travaux du congrès : « Il fallait déminer, explique Valérie, professeur des écoles en Bretagne. Il y a trop d'ambiguïtés autour de cette notion et cela nous a permis de bien poser les problèmes ».

Vincent, militant Freinet du Languedoc, précise : « Ce qui m'a vraiment intéressé dans cette conférence, c'est qu'elle parlait clairement de la « part du maître » dans la méthode naturelle : certains imaginent que parce que nous partons de l'expression de l'enfant, nous nous contentons de le laisser s'exprimer. Là, on voyait bien que ce n'est vraiment pas le cas. Rien n'est plus exigeant que la méthode naturelle pour l'enseignant : certes, il faut savoir accueillir les propositions des élèves, mais il faut aussi travailler de manière rigoureuse sur ces propositions, avec des dispositifs individuels et collectifs bien structurés ; il faut passer, enfin, au stade de l'institutionnalisation des savoirs qui permet la formalisation, l'ancrage et le transfert. »

Cette présentation fera beaucoup parler... aussi bien les organisateurs que les congressistes, et c'était sans doute le but. Elle a soulevé de nombreuses questions qui ont été travaillées tout au long du congrès, de manière très concrète, dans les différents ateliers. Et, chacun put voir clairement que cette méthode naturelle n'avait rien à voir avec le « laisser-faire », qui entérine les inégalités ou bien les pseudos « écoles démocratiques » où l'on se contente d'attendre et d'admirer l'expression spontanée de l'enfant. Marcel Thorel, de l'école Freinet de Mons-en-Baroeul, l'a martelé dans un atelier qui a fait le plein tout au long du congrès et qui permettait aux jeunes enseignants et enseignantes de « Démarrer en pédagogie Freinet » : « le vocabulaire, la syntaxe, les outils mathématiques... Ça ne tombe pas du ciel ! »

« Ça ne tombe pas du ciel ! »... Mais ça ne s'impose pas non plus, de manière arbitraire, comme dans la vieille scolastique que dénonçait Célestin Freinet : c'est ce que chacun a pu expérimenter aussi bien dans l'extraordinaire atelier de pratique sonore et musicale que dans des ateliers de poésie ou de mathématiques ; c'est ce que chacun a pu voir à l'œuvre dans les présentations d'expériences, que ce soit l'école CLE en Belgique, l'école maternelle « La Fourmi » en Chine ou le collège G. Halimi à Aubervilliers. Chaque fois, la même écoute de l'enfant ou de l'adolescent, chaque fois, des dispositifs pour que l'élève, grâce à la coopération avec les autres et à l'accompagnement du maître, puisse s'exhausser au-dessus de son expression initiale et intégrer progressivement cette exigence qui le fera, tout à la fois, progresser progressivement tout seul et entrer en relation avec les œuvres les plus exigeantes.

La « méthode naturelle » n'oublie pas « l'école du peuple »

À mi-parcours, sous la rotonde du lycée agricole du Fresnes, de nombreux congressistes se sont retrouvés avec les grands témoins. Claire Aubert, animatrice dans un réseau d'éducation populaire et formatrice d'adultes, a pu témoigner là de la difficulté, quand on vient de l'extérieur, à comprendre le langage de la « maison ICEM », mais elle a dit aussi à quel point ce qu'elle voyait à l'œuvre dans le congrès des formes de coopération professionnelle particulièrement fécondes.

Catherine Hurtig-Delattre, de l'ICEM, a souligné l'importance de ne pas enterrer ou écarter les désaccords, mais d'accepter la confrontation de points de vue différents dans un mouvement qui se veut, tout à la fois, unifié au nom des mêmes valeurs et pluriel dans ses modalités d'expression.

Henri Landroit, du groupe Freinet de Belgique, a évoqué le fantastique héritage de la pédagogie Freinet et la qualité des ressources amassées pour l'avenir. Philippe Meirieu, enfin, a montré que l'intérêt pour la méthode naturelle ne saurait être contradictoire avec le projet de Freinet : la construction d'une école ouverte à tous et à toutes, quelles que soient leurs origines et apparences, permettant d'accéder à des savoirs émancipateurs grâce à un collectif solidaire. Il a expliqué que ces principes s'opposaient à la réduction de l'élève à une somme de compétences standardisées comme à la prolétarisation des enseignants, sommés d'appliquer mécaniquement des recettes « scientifiques » qui obèrent aussi bien la réflexion sur les finalités que la part proprement humaine dans la relation pédagogique. Il a indiqué aussi l'importance de la lutte contre toutes les formes de ghettoïsation, de privatisation et de démantèlement du service public.

Justement, le soir même, une grande assemblée générale a réuni plus de 400 congressistes pour échanger sur les « réformes Blanquer ». Après l'exposition des différentes luttes en cours sur la question et un débat où les participants ont souligné l'importance de se mobiliser contre un mouvement de contrôle et de caporalisation commencé dès la mise en place de « Base élèves », une motion est élaborée. Elle explique : « Les congressistes s'opposent à la loi Blanquer, défendent l'école du peuple, matrice de l'émancipation collective des enfants. Les congressistes ressentent un besoin non

seulement de parler de pédagogie, mais aussi des réformes Blanquer et de l'environnement social dans lequel nous travaillons. Le mouvement Freinet est dans son rôle car il y a une dimension d'engagement social. Dans la pédagogie Freinet, nous défendons un service public qui échappe à l'autoritarisme et s'oppose à la privatisation. [...] Nous nous appuyons sur nos valeurs pour une école émancipatrice pour refuser d'être des enseignant.e.s exécutants et nous défendons une

place d'enseignant.e concepteur. Nous refusons la prolétarianisation des enseignant.e.s et défendons la liberté pédagogique car ce sont les enseignant.e.s de terrain qui sont à même de savoir et de construire collectivement ce qui est bien pour leurs élèves. Nous défendons l'école publique et tous les services publics. »

Emmanuel Robin

ICEM national

*Hélène Jannopoulo
Christine Durand*

Nous nous sommes rendues à l'assemblée générale extraordinaire de l'ICEM national, mandatées par l'ICEM68, ainsi qu'à la fédération de stages qui a eu lieu dans la foulée, les 12 et 13 octobre 2019.

Le compte-rendu complet sera publié prochainement sur le site de l'ICEM.

Nous faisons le choix ici de relever quelques moments-clés et de donner notre regard sur cette AGE.

Une des motions qui nous semble particulièrement importante est celle qui concerne la prise en compte des voix « ne prends pas part au vote ».

En effet, dorénavant, pour chaque motion proposée, il y aura 4 façons d'exprimer son vote.

- Je vote « pour »

- Je vote « contre »

- Je m'abstiens. Je considère que je ne suis pas spécialiste dans le domaine proposé mais je fais confiance au groupe.

- Je ne prends pas part au vote.

Il est spécifié que si 15 % des votants ne prennent pas part au vote, cela entraînera une non-prise en compte de ladite motion.

L'adoption de cette motion nous a amenés à réfléchir de manière plus approfondie aux conséquences de ce vote.

L'ensemble des personnes présentes a réalisé ce jour-là, suite à nos échanges, que tout le monde n'avait pas interprété de la même manière ce que signifie « ne prends pas part au vote ».

Pour ce qui nous concerne, nous retenons 3 points importants :

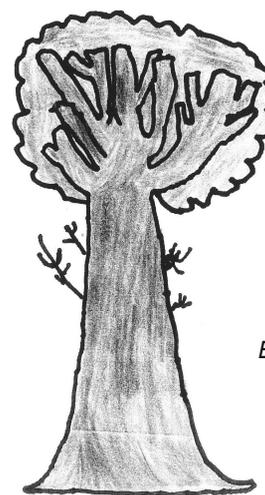
- Une minorité de 15% peut bloquer une prise de décisions

- Dans la vie démocratique, telle que nous la pratiquons en général, on ne prend en considération que la majorité. En permettant la prise en compte d'une minorité « ne prends pas part au vote », on réinterroge le fonctionnement de la démocratie, puisqu'on permet à une minorité d'être entendue.

- Cette préoccupation s'est avérée suffisamment importante pour qu'émerge, dans la foulée, la proposition de créer un groupe de personnes dont la mission est de réfléchir à la démocratie et à son fonctionnement. Ce groupe, constitué d'une quinzaine de personnes, s'est réuni dès le lendemain.

Nous y avons participé. Il a été décidé au regard de l'importance de cette question d'en faire un chantier qui aura lieu à chaque rencontre des fédérations, le chantier démocratie.

Ces moments que nous passons avec les collègues des autres groupes départementaux sont vraiment enrichissants, motivants et riches en apprentissages.



*Aubin CE2
Ecole de Fréland*